

N. C. MOUTSOPOULOS

LE BOURG BYZANTIN DE REDINA  
CONTRIBUTION A LA TOPOGRAPHIE  
HISTORIQUE DE MYGDONIE

Dans les Balkans, peu nombreuses sont les agglomérations byzantines, conservées intactes et pouvant fournir de précieuses données pour extraire des conclusions sur la vie sociale au temps de leur développement et compléter les données historiques par leur témoignage archéologique.

Les raisons en sont nombreuses et connues. Catastrophes naturelles (tremblements de terre, glissements de terrain, vieillissement naturel des constructions, démolitions, réparations et reconstructions) d'autres résultant d'incidents guerriers et invasions<sup>1</sup>. Les renseignements, fournis par les fouilles entreprises dans l'agglomération médiévale de Veliko Trnovo seront ainsi particulièrement précieux pour nous, ainsi que ceux provenant de l'agglomération médiévale de Sténimachos ou Mélénikon. Nous escomptons recueillir de plus amples informations dans le cas où l'agglomération médiévale avait jadis subi des destructions et dans la suite fut abandonnée par la population. La terre garde toujours plus affectueusement les vestiges de l'activité matérielle humaine. Ainsi, de précieuses réserves existent pour la science et l'histoire, les agglomérations médiévales telles que le château-fort de Servia<sup>2</sup>, de Platamon<sup>3</sup>,

1. E. Antoniadī-Bibikou, *Villages désertés en Grèce. Un bilan provisoire dans: Villages désertés et histoire économique XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.* Paris 1965, pp. 343-417. N. C. Moutsopoulos, *A contribution to the typology of the Northern Greek dwelling.* Comptes rendus du 2<sup>ème</sup> Colloque d'ethnographie. "Ηπειρος - Μακεδονία - Θράκη (Komotini, 19-22 Mars 1975) Institution des Etudes de la Péninsule d'Aïmos, Thessalonique 1976, p.p. 289-327, pl. 1-21. *Idem*, «Τὸ πρόβλημα τῆς διατηρήσεως τῶν παραδοσιακῶν οικισμῶν τῆς Μακεδονίας» dans *Μακεδονία - Θεσσαλονίκη, ἀφιέρωμα τεσσαρακονταετηρίδος Ἐταιρείας Μακεδονικῶν Σπουδῶν*, Thessalonique 1980, p. 407 suiv.

2. Andr. Xyngopoulos, *Τὰ μνημεῖα τῶν Σερβίων.* Athènes 1957, Th. Papathanasiou, *Τὸ μεσαιωνικὸ φρούριο τῶν Σερβίων ἀπὸ τῆς ιδρύσεως αὐτοῦ μέχρι τῆς ὑπὸ τῶν Τούρκων ἀλώσεως*, Thessalonique 1939. M. Malouta, *Τὰ Σέρβια*, Thessalonique 1956, *Idem*, *Τὰ Σέρβια*. Suppl. de l'édition 1956, Thessalonique 1965.

3. Apost. Vacalopoulos, *Τὸ κάστρο τοῦ Πλαταμῶνα.* Μακεδονικά t. 1, 1940, pp. 58-76. *Idem*, «*Nouveaux renseignements sur l'histoire de la forteresse de Platamon*», Actes VIII, Réunion scientifique de l'Institut International des châteaux historiques, Athènes 1968, pp. 27-32. *Idem*, *Τὰ κάστρα τοῦ Πλαταμῶνα καὶ τῆς Ὠριᾶς τῶν Τεμπῶν καὶ ὁ Τεκὲς τοῦ Χασάν Μπαμπά*, Thessalonique 1972, pp. 11-61.

de Gynaikokastron (Avret-Hissar)<sup>4</sup>, de Buru-Kalé (Anastassioupolis, de Périthéorion)<sup>5</sup>, de Maximianoupolis - Mossynopolis<sup>6</sup>, de l'Acropole d'Achris, de Siderokastron (Démir-Hissar)<sup>7</sup>, de Didymoteichon<sup>8</sup> et d'autres, égarés dans le massif montagneux de Rhodopes, qui à la suite des dégâts et de l'invasion turque ont cessé d'être des centres économiques importants et soit ont continué à végéter comme des agglomérations insignifiantes, soit se sont dépeuplés.

Les agglomérations médiévales, qui ont été la continuité d'autres plus anciens, présentent des problèmes plus complexes du point de vue tant de leur constitution urbaine que de leurs structures. D'habitude, l'existence de ces centres anciens se poursuit sur les mêmes traces tout au long du Moyen-Age et s'étend souvent jusqu'à nos jours.

Dans la région macédonienne, il existe plusieurs exemples. Castoria a succédé à l'antique Celetron<sup>9</sup> à elle-même<sup>10</sup> tout comme Edessa

4. Hadschi Chalfa, *Rumeli und Bosna*, trad. par J. von Hammer, Wien 1812, p. 84 suiv.. Apost. Vacalopoulos, *Ιστορία της Μακεδονίας 1354-1833*, Θεσσαλονίκη 1969, pp. 29, 37-39, 96-97.

5. Stilpon P. Kyriakidis, *Θρακικά ταξίδια, Μπουρού Καλέ-Αναστασιούπολη-Περιθώριον*, Athènes 1930.

6. Stilpon Kyriakidis, *Τὸ Παπίκιον ὄρος*. Athènes 1923, p. 13 suiv., *Idem*, *Βυζαντινὰ μελέται*. Ἐπιστημ. Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Α.Π.Θ., τ. Γ', 1939, p. 298 suiv. Const. Tremopoulos, *Ἡ Κομοτηνὴ καὶ οἱ ἀρχαιότερες τῆς περιοχῆς τῆς*, Thessalonique 1966, pp. 22-36.

7. G. Stivaros, *Δεμῖρ Ἰσάριον*, Μακεδονικὸν Ἡμερολόγιον τ. 3, 1910, pp. 213-217.

8. P. Lemerle, *L'Emirat D'Aydin, Byzance et l'occident*, pp. 146-149. Greg. P. Euthimiou, «*Τὸ Διδυμότειχον κατὰ τοὺς βυζαντινοὺς χρόνους*». Ἀρχεῖον τοῦ Θρακικοῦ Λαογραφικοῦ καὶ γλωσσικοῦ θησαυροῦ. Περίοδος Β', vol. 22, Athènes 1957, pp. 349-378. G. Bakalakis, *Ἀρχαιολογικὲς ἐρευνες στὴ Θράκη*, Thessalonique 1961, pp. 21-28. Achil. Th. Samothrakis, «*Λεξικὸν Γεωγραφικὸν καὶ ἱστορικὸν τῆς Θράκης*», Ἀρχεῖον τοῦ θρακικοῦ λαογραφικοῦ καὶ γλωσσικοῦ θησαυροῦ, t. 28, 1963<sup>a</sup>, pp. 152-154.

9. Pantelis Tsamisis, *Ἡ Καστοριά καὶ τὰ μνημεῖα τῆς*. Athènes 1949, pp. 9-15. N.C. Moutsopoulos, «*Καστοριά, Ἱστορία - μνημεῖα - λαογραφία, ἀπὸ τὴν ἰδρυσή τῆς μέχρι τὸν 10ο μ.Χ. αἰῶνα. Προϊστορικὴ, ἱστορικὴ καὶ παλαιοχριστιανικὴ ἐποχὴ*». Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς Πολυτεχνικῆς Σχολῆς. Τμῆμα Ἀρχιτεκτόνων, vol. VI-1 Thessalonique 1974, pp. 257-472. *Idem*, étude intitulé: «*Πολεοδομικὴ ἔκφραση τῆς Καστοριάς*», dans: *Καστοριά, Πολεοδομία*. Edition des Laboratoires de Morphologie Architecturale et d'Urbanisme de la Faculté d'Architecture de l'Université de Thessalonique. 1972. pp. 5-8. *Idem*, *Καστοριά, Λεύκωμα. Ἱστορικὴ - χωροταξικὴ - πολεοδομικὴ - μορφολογικὴ μελέτη*. Edition du Laboratoire de Morphologie et Rythmologie architecturale de la faculté d'Architecture de l'Université de Thessalonique, 1972.

10. G. Ch. Chionidis, *Ἱστορία τῆς Βέροιας*, t. II, Thessalonique 1970. Anast. Emm. Christodoulou, *Ἱστορία τῆς Βεροίας*, (Verroia), Mars 1960. N. C. Moutsopoulos, *Ἡ λαϊκὴ ἀρχιτεκτονικὴ τῆς Βέροιας*, Athènes 1967.

(Voden)<sup>11</sup> et Thessalonique. Parfois, seul le nom change, comme Sardica (Triaditza, Sredec, Sofia). Les interventions notamment plus récentes pendant les années de la domination turque ont engendré les transformations les plus importantes étant donné que celles plus anciennes ont disparu à la suite des constructions faites au moyen des matériaux disponibles provenant des constructions, églises et maisons antiques et médiévales en ruine. C'est le cas de Messimvria (Nessebar), Philippoupolis (Plovdiv), Thessalonique, Berroia. De cette manière, il est inévitable que le bourg fortifié, perché sur la colline de Redina, ayant été abandonné à la suite de l'installation des Youroukes dans la région (vers le 14<sup>ème</sup> siècle)<sup>14</sup> soit la source d'utiles renseignements sur l'histoire de la région.

Les conditions naturelles particulières y régnant, eaux abondantes, le fleuve Réchios<sup>15</sup>, le voisinage du golfe Strymonique et du lac de Bolbé (Volvi), les sources thermales jaillissant au pied de la colline, créent une humidité qui facilite le développement de la végétation ayant tout recouvert comme une jungle sauvage. Plusieurs personnes, voire même des hommes de science, ont ainsi cru que les ruines des murs et de certaines tours, qui pouvaient être aperçus de la route Nationale, étaient celles d'un château-fort, parmi ceux défendant les passages.

11. Eust. Stouyannakis, *Ἐδεσσα ἢ Μακεδονική ἐν τῇ ἱστορίᾳ*, Thessalonique 1932.

12. P. N. Papageorgiou, «Αἱ Σέρραι καὶ τὰ προάστεια, τὰ περὶ τὰς Σέρρας καὶ ἡ μὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου». *Byzantinische Zeitschrift* III, 1894. p. 225 suiv. G. Ostrogorski, *Serska oblast posle Dušanove smrti*, Beograd 1965 (Cf. resumé grec par I. Tarnanidis: G. Ostrogorski. *Ἡ περιοχὴ τῶν Σερρῶν μετὰ τὸν θάνατο τοῦ Λουσάν*. Ἰδρυμα Μελετῶν Χερσονήσου τοῦ Αἴμου τμήμα Σλαβικών, Thessalonique 1966, pp. 1-60). A. Xyngopoulos, *Ἐρευναι εἰς τὰ βυζαντινὰ μνημεῖα τῶν Σερρῶν*. Thessalonique 1965, pp. 1-6. Le voyageur turc Evlija Çelebi nous fait la description de la ville de Serres et de ses monuments au 17<sup>ème</sup> siècle (1668) Cf. Nicephore Moschopoulos, «Ἡ Ἑλλάς κατὰ τὸν Ἑβλιὰ Τσελεμπή». *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, t. XV, Athènes 1939, p. 157 suiv. Petros Th. Pennas. *Ἱστορία τῶν Σερρῶν*, Athènes 1966<sup>a</sup>, pp. 32-46.

13. Apost. Vacalopoulos, *A history of Thessaloniki*. Θεσσαλονίκη 1963, N. C. Moutsopoulos, *Θεσσαλονίκη 1900-1917*, Thessalonique 1980, pp. 7-31.

14. Cf. Apost. Vacalopoulos, *Ἱστορία τῆς Μακεδονίας 1354-1833*. Θεσσαλονίκη 1969, p. 52, Pl. 4: «Ἐξάπλωση καὶ ἐγκατάσταση τῶν Ὀθωμανῶν Τούρκων στὴ Μακεδονία κατὰ τὸν 14ο αἰώνα». Extension et installation des turcs Ottomans à Macédoine au 14<sup>ème</sup> siècle».

15. Procopii Caesariensis, *Opera Omnia*, Iacobus Haury, vol III, 2, Teubner. De aedificiis IV, 3. Theophilus Lucas Frid. Tafel, *De Thessalonica eiusque agro dissertatio geographica*, Berolini 1839, p. 272 suiv. Adolf Struck, *Makedonische Fahrten*, Wien und Leipzig 1907, p. 74.

Personne ne se donnait d'ailleurs la peine d'y monter, sachant que la colline était déjà garnie de mines par les Allemands au temps de la guerre.

Plusieurs efforts ont été requis pour déminer la colline (dans la mesure certes où il est possible de déminer un champ de mines dont le plan n'a jamais pu être trouvé) par des services spéciaux de l'Armée et bien plus pour obtenir l'autorisation de défricher le sommet, du château-fort au moins des arbres ayant partout poussé, près des murs, dans les tours, citernes, voire même sur la coupole de l'église.

Il serait peut-être intéressant de jeter un regard rapide sur la pré-histoire de la région.

(d) Les tumulus les plus proches de la région examinée sont situés entre les lacs de Langaza et de Bolbé<sup>16</sup>. Mais, la région autour de Thessalonique abonde en tumulus artificiels, soit recouvrant des tombeaux, soit dissimulant des agglomérations de la période néolithique ou de l'âge d'airain. Des fouilles systématiques ont été entreprises pendant la période 1916-1918 par des Anglais et Français du Service Archéologique de l'Armée d'Orient qui, lors de la Première Guerre Mondiale, ont bénéficié des longues attentes entre les combats pour creuser les tumulus entre et autour des lacs, appartenant à la zone d'action britannique<sup>17</sup>. Les diverses coupes stratigraphiques entreprises sur la colline pour la constatation des *étapes de construction* ont mis en évidence diverses découvertes de la période néolithique. Nul doute qu'un site telle-

16. Léon Rey, «Observations sur les premiers habitats de la Macédoine recueillies par le Service Archéologique de l'Armée d'Orient (Région de Salonique)», BCH (=Bulletin de Correspondance Hellénique), XLI XLII, XLIII 1917-1919, pp. 114-128, fig. 92.

17. Th. Macridy, «Un tumulus Macédonien à Langaza». Sonderabdruck aus dem «Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts», Band XXVI, 1911. Zweites und drittes Heft. Band XXVI, 1911, pp. 1-21. P. N. Papageorgiou, 'Εκδρομή εις τὴν βασιλικὴν καὶ πατριαρχικὴν μονὴν τῆς ἁγίας Ἀναστασίας τῆς φαρμακο-λυτοῦσας τὴν ἐν τῇ Χαλκιδικῇ, Byzantinische Zeitschrift, t. VII, 1898, pp. 57-58. Léon Rey, «Observations sur les premiers habitats de la Macédoine» BCH, XLI-XLIII, 1917-1919, pp. 1-160. Stanley Casson, *Macédoine Thrace and Illyrie*, Oxford 1926, pp. 120-124. W. Cooksey - A.M. Woodward, «Macedonia, IV. Mounds and other ancient sites in the region of Salonika», BSA, XXIII, 1918-1919, pp. 51-60. Cf. aussi BCH, 45, 1921, p. 541. Plus spécialement pour les activités archéologiques à cette époque - là (1915-1919) dans la zone britannique cf. Gardner-Casson, «Macedonia II. Antiquities found in the British zone 1915-1919». BSA, XXIII, 1918-1919, pp. 10-41 et Ch. Picard, *Macédoine*, Les recherches archéologiques de l'Armée française en Macédoine, 1916-1919, *Ibid.*, p. 1-9.

ment privilégié aurait dû être peuplé depuis les temps plus anciens. Parmi les objets découverts, nous citons des vrilles, raclours en pierre, des boules en stéatite, des vases faits à la main et des passoires (fig. 1-3).

Nous ne connaissons pas avec certitude absolue quelles étaient les tribus vivant dans la région, qui nous intéresse, avant l'expansion des Macédoniens au temps d'Alexandre 1er. Mais il s'agissait en tout cas d'un mélange de Pélasges, Tyrrhéniens et Thraciens, qui peuplaient nous le savons - la Péninsule d'Akte et la Crestonie (Crestoniens, Bisaltes: Tyrrhéniens, Pélasges)<sup>18</sup>. D'ailleurs, nous avons pu, très récemment, en déceler des petits villages représentatifs, comme un bourg antique fortifié au NE du village Vrasna (Vrasta) (fig. 4, 5). C'est ce passage qu'a plus tard emprunté la plus grande partie des armées de Xerxes sous Artabaze, pour se réunir enfin à Therme (480 av. J. C.).

Dans la région qui nous intéresse, la partie méridionale de Mygdonie, nous pouvons découvrir avec certitude aujourd'hui (car il n'y a pas eu de fouilles archéologiques): Apollonie<sup>19</sup> à l'emplacement de Pazaroudha<sup>20</sup> du temps de la domination turque, Stageira à Olympi-

18. Hérodote, 7, 124, Thucydide, *Historiae*, Δ, 109. Th. Desdevises - du - Dezert, *La Macédoine*, Paris 1862, pp. 91-139. Margar. Dimitsas, *Ἡ Μακεδονία* t. 1, Athènes 1896, p. 687. I. Voyadjidis, «Εισαγωγή εἰς τὴν Ἱστορίαν τῆς Θεσσαλονίκης», *Μακεδονικά*, t. 1, 1940, p. 405.

19. Ptolémée, mentionne 3, 13: «Μυγδονίδος Ἀντιγόχεια... Ἄσσυρος, Ἀπολλωνία, Μυγδονίας, Δητήη». Plinius, H. N. 4, 10, 17., Σκόλαξ, 66, Πραξ. Ἀποστόλων, 17, 1: «Διοδωσαντες δὲ τὴν Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Ἀπολλωνίαν ἦλθον εἰς Θεσσαλονίκην, ὅπου ἦν ἡ συναγωγή τῶν Ἰουδαίων». Itineraria Antonini: «Apollonia M.P. XXXVI» Itiner. Hierosol: «Mutatio Peripidis M.X., Mansio Apollonia M. XI., Mutatio Heracleustibus, M. XI». Tabul. Peutinger: «Melissirgin. XVIII, Apollonia, XXX, Amphipoli XXXVIII». M.E.M. Cousinery, *Voyage dans la Macédoine*, t. 1, Paris 1831, P. 115, W. M. Leake, *Travels in Northern Greece*, t. III, p. 457. T.L.F. Tafel, *De Thessalonica*, Berolini 1839, p. 273 suiv. Margar. Dimitsas, *Μακεδονικά. Ἀρχαία Γεωγραφία τῆς Μακεδονίας*, Ἀθήνησι 1874, p. 255 suiv. *Idem*, *Ἡ Μακεδονία ἐν ἄλλοις φθεγγομένοις*, t. 1, Athènes 1896, p. 406, D. Kanatsoulis, *Ἡ Μακεδονία ἀπὸ ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς ἀνάσσει τοῦ Φιλίππου Β'*, II. Ἐσωτερικὴ Ἱστορία, Θεσσαλονίκη 1976, p. 42. Adolf Struck *Makedonische Fahrten. I. Chalkidike*, Wien und Leipzig 1907, pp. 76, 77. Hirschfeld, *Apollonia*, Paulys-Wissowa, Real-Encyclopädie, Stuttgart 1895, p. 114, suiv. F. Papazoglou, *Makedonski gradovi u rimsko doba*. Skopje 1957 p. 376, suiv. Michael Zahrt, *Olynth und die Chalkidier. Vestigia. Beiträge zur alten geschichte*. Band 14. München 1971, pp. 155-158.

20. Παζαρούδα-Bazaria (Bazar-dschedid) Nouveau marché. Cf. Chadschi-Cbalfa, Rumeli und Bosna, *op. cit.*, p. 83. Cf. aussi Niceph. Moschopoulos, *op. cit.* Ἐπετ. Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, τ. 14, 1938, p. 498. M.E.M. Cousinery, *Voyage dans la Macédoine*, t. 1, Paris 1831, p. 115.

ada<sup>21</sup>, Eion<sup>22</sup> port des Neuf-Voies, d'Amphipolis ultérieurement, à l'embouchure du Strymon, (fig. 6, 7), Arethousa (fig. 9) et Bormiscus.

Ce travail préalable était indispensable afin de nous permettre de situer l'emplacement des petits villages anciens, que nos coupes archéologiques ont commencé à révéler (fig. 8,10,11). Désormais, les limites de la célèbre Arethousa sont, à mon avis, déterminées<sup>23</sup>. (fig. 12). J'ai pu déceler l'entrée principale de la cité autrefois fortifiée, déterminer l'Acropole et réunir les narrations de voyageurs d'autan, décrivant la muraille l'entourant dont, aujourd'hui, seuls quelques rares blocs de tuf, à forme allongée, se retrouvent dispersés parmi les broussailles<sup>24</sup>

21. Cl. Ptolemeus, *Γεωγραφικὴ Ὑφήγησις*. Carolus Müllerus, Parisiis 1883. 497. Strabo, 7, 35. W. M. Leake, *Travels in Northern Greece*, t. III. London 1835, p. 167. suiv. Th. Desdevises-du-Dezert, *Géographie ancienne de la Macédoine*. Paris 1862, pp. 385, 386. N. Shinas, *Ὀδοιπορικαὶ σημειώσεις Μακεδ. Ἠπειρος*, t. 2 et 3, Athènes 1886, p. 527. D. D. Zaglis, *Χαλκιδική, ἱστορία - γεωγραφία ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τὸ 1912*. Thessalonique 1956, p. 111.

22. M.E.M. Cousinery, *Voyage dans la Macédoine*, t. A. Paris 1831, p. 119, suiv. On l'identifie avec Orphani à l'embouchure du Strimon. Paul Lucas, *Voyage... fait en 1714... dans la Turquie...* t. I, p. 40-48. Cf. la mention à de plus vieux voyageurs Hadschi Chalfa etc, dans T. L. F. Tafel, *De Thessalonica eiusque agro*. Bero-lini 1839, p. 246 suiv. M. Chrysochoou, «Γεωγραφικὰ σημειώματα, α. Ἀμφίπολις, β. Ἠτῶν, μετὰ πίνακος». Ἐπετηρὶς Παρνασσοῦ, 2, 1898, pp. 261-264. Bien de renseignements on trouve dans Marg. G. Dimitas, *Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις καὶ μνημείοις σωζομένοις*, Athènes 1896, p. 710 suiv. Cf. F. Papazoglou, «Eion, Amphipolis» Recueil des Travaux de l'Académie Serbe des Sciences» 36, 1953, p. 7 suiv. Dem. K. Sampsaris, *Ἱστορικὴ Γεωγραφία τῆς Ἀνατολικῆς Μακεδονίας κατὰ τὴν ἀρχαιότητα*, Θεσσαλονίκη 1976, p. 136 suiv. Philippson, *Ἠτῶν ἢ ἐπὶ Στρυμόνι*, Paulys-Wissowa, Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft. Stuttgart 1905, col. 2116-2117. Cf. aussi Christo M. Danoff, *Eion*, Der Kleine Pauly Lexikon der Antike, Stuttgart 1967, p. 214.

23. Ulrich Kahrstedt, «Städte in Makedonien», *Hermes*, t. 81, 1953, p. 101 suiv. Cf. Marg. Dimitas, *Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγόμενοις*, τ. 1, Athènes 1896, p. 406 il écrit: Arethoussa était située Nord-Est d'Apollonie sur la rive gauche de la fleuve Rihios qui sortait de Volvi». Fanula Papazoglou, *Makedonski gradovi u rimsko dova*. Skopje 1957, p. 386. Cf. C. Kanatsoulis, «Ἡ Μακεδονικὴ πόλις ἀπὸ τῆς ἐμφανισεώς της μέχρι τῶν χρόνων τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου». *Μακεδονικά*, t. 4, 1960, p. 250.

24. Cf. Adolf. Struck, *Makedonische Fahrten*, Wien und Leipzig 1907, p. 75: «Hier liegen bei dem Kloster Aja Maria und einem türkischen Wachhäuschen auf einem grossen Hügel die Portes genannten Ruinen von Arethusa. Von Sträuchern und Bäumen umgeben, von Schlingpflanzen überwuchert, geben sie der Taleinfahrt ein romantisches Aussehen. Die nähere Besichtigung lehrte, dass der Künstlich abgeplattete Hügel zeihreiche Substruktionen von Gebäuden birgt. Eine von meh-

(fig. 14, 16). Les divers autres matériaux ont disparu, notamment pendant les années où la région fut un champ de bataille (1916-1918) et récemment par suite du nivellement réussi des bulldozers (fig. 13, 15).

J'ai pu trouvé au sous-sol du Musée Archéologique une statue qui a été transportée autrefois du sommet de la colline, d'après les récits de la population locale. Il s'agissait d'une statue sans tête d'Athéna de la période romaine postérieure<sup>25</sup>. Mais, outre la référence aux autres sources, la découverte de la célèbre source du même nom, qu'elle a d'ailleurs prêté à la cité, colonie de Chalcidéens, constitue l'élément le plus important pour la confirmation du site d'Arethousa<sup>26</sup>. Cette question m'avait bien préoccupé antérieurement, mais il y a deux ans à peine que je suis arrivé à la situer grâce à une coupe effectuée sur la lisière orientale de la colline, très proche du lit actuel de Réchios (fig. 17-19). Une eau limpide et abondante a jailli et, dans le filon recouvert de cailloux, nous avons trouvé de nombreux tessons de vases anciens, monnaies, hameçons et divers autres objets anciens, que perdaient les femmes de l'ancienne Arethousa sur leur chemin pour aller chercher de l'eau avec leurs cruches.

Mais, quelle est la date exacte de la construction d'Arethousa, initialement petit village des Chalcidéens?

Est-ce qu'elle a été fondée dès le commencement ou bien sur les ruines d'une ancienne «πόλις» thracien? Nous n'en savons rien encore.

Le roi de Macédoine Archélaos Ier (Karanos d'Euripide) est considéré comme le fondateur principal et le réformateur de la société macédonienne. Archélaos était un ami de la musique et il désirait faire de sa capitale un centre culturel important. C'est la raison pour laquelle il offrait son hospitalité pendant longtemps à des personnalités venues de toute la Grèce («ἀνά τὸ πανελλήνιον») poètes, érudits, artistes, pour donner un éclat à sa cour. Plusieurs sources estiment qu'Euripide a été reçu à Aréthouse Mygdonienne, où, très probablement, il

reren Toren durch brochene Ringmauer schlisst das Plateau ein. Sie Besteht in den unteren Partien aus grossen Quadern; das höher aufsteigende Mauerwerk ist dagegen junger...».

25. On a transféré la statue de la place près de Rihios où on l'avait posé le 20 Janvier 1972. Hauteur de la statue 0,92 et le No de l'inventaire du Musée Archéologique de Thessalonique: 11522.

26. Mich. Chrysochoou, au debut du siècle, avait déjà soupçonné l'identification probable de la source tiède qui existait alors avec celle d'Arethousa. Mich. Chrysochoou, *Tà μακεδονικά Τέμπη*. Athènes 1904, p. 10.

a écrit ses «Bacchantes»<sup>27</sup>. Il semble qu'Euripide soit mort («dévoie par les chiens») et qu'il ait été enterré à Arethousa (407 av. J. C.)<sup>28</sup>.

La légende ancienne présente le poète dévoré par les chiens féroces d'Archélaos, en tant que punition pour avoir révélé les «*mystères de Bacchus*» des femmes d'Arethousa (Thrasses), comme ce fut exactement le cas de la mort d'Orphée, également dévoré par des Thrasses<sup>29</sup>.

Le site du monument tombal se trouvait quelque part près de la source Arethousa. Même si les reliques du poète ont été transportées

27. D. Kanatsoulis, *Ἡ Μακεδονία ἀπὸ τῶν ἀρχαιστῶν χρόνων μέχρι τῆς ἀνόδου τοῦ Φιλίππου Β' Π. Ἑσωτερικὴ Ἱστορία*. Thessalonique 1976, pp. 23-29, 32, 33; 86-89, 108-115, 120-126.

28. Cf. Etienne de Byzance (Στέφ. Βυζάντιος) λ. «Βορμισκος, χωρίον Μακεδονίας· ἐν ᾧ κυνοσπάρακος γέγονεν Εὐριπίδης οὗς κύνες τῇ πατρῷα φωνῇ ἔστερικᾶς καλοῦσιν οἱ Μακεδόνες. Edward Daniel Clarke, *Travels in various countries. Part the second Greece, Egypt and the Holy Land*. London 1816, p. 382. Cf. Adaios dans *Anthologia Graeca epigrammatum Palatina cum Planudea* ἔκδ. Hugo Stadtmueller, Lipsiae 1899, p. 38:

Ὁδ' σε κυνῶν γένος εἰλ', Εὐριπίδη, οὐδὲ γυναικὸς  
οἴστρος, τὸν σκοτῆς Κύπριδος ἀλλότριον,  
ἀλλ' Ἀίδης καὶ γῆρας. ὕπαι Μακέντη δ' Ἀρεθούση  
κείσαι ἐταιροῖν τῆμος Ἀρχέλεω  
σὸν δ' οὐ τοῦτον ἐγὼ τίθεμαι τάφον, ἀλλὰ τὰ Βάκχων  
βήματα καὶ σκηρὰς (ἔμπροσθ' ἐρειδομένας).

Félix Beaujour, *Voyage militaire dans l'empire Ottoman*, Paris 1829, vol I, p. 213, suiv, il écrit: «il y en un autre qui traverse ces montagnes en droite ligne, et qui passant par Langadah, Ravanah et Bazar-Djédid va déboucher au fond du golfe Stremoniaque vers les ruines d'Aréthuse, sur une côte déserte où l'on montre encore le tombeau d'Euripide(?), mais la route la plus fréquentée est celle de Constantinople». Marg. Dimitsas, *Μακεδονικά, Ἀρχαία Γεωγραφία τῆς Μακεδονίας*, Athènes 1974, p. 259, il écrit: «Plus loin vers l'est dans la même rue à une distance de 10 miles d'Apollonie les itinéraires mentionnent qu'il existait aussi un sit enommé Pérupidis abstraction faite du tombeau d'Euripide, qui servait pour le changement des chevaux; parce que près de lui se trouvait la ville d'Arethoussa située sur la rive gauche du fleuve Rihios et fondée autrefois par les Chalcidiens où Euripidis le poète athénien a été déchiré par les chiens et s'y a été anterré». Mich. Chrysochoou, *Τὰ Μακεδονικά Τέμπη*, ἐν Ἀθήναις 1904, p. 10. Adolf Struck, *Makedonische Fahrten*, Wien und Leipzig 1907, p. 75.

29. Plutarque, *Vies*, tome I, Robert Flacelière, Paris 1957, p. 165. Cf. Albin Lesky, *Ἱστορία τῆς Ἀρχαίας Ἑλληνικῆς Λογοτεχνίας*, trad. par Agapitos Tsopanakis, Thessalonique 1964, p. 517. Athan. Papacharisis, *Σύμμεικτα*, «Ἡ τάφου κεράνωσις θεοφιλίας μαρτύριον» Πλάτων, t. XIX, 1967, p. 14. Relativement à

plus tard à Pella, le lieu du supplice de sa mort était toujours sacré<sup>30</sup>. Sa renommée a survécu pendant toute l'antiquité romaine et, sur la Via Egnatia précisément, passant au pied de la colline, se trouvait un *station romain, mutatio Peripides*<sup>31</sup> certainement ainsi nommé en hommage à la mémoire du tombeau du poète, que visitaient tous les voyageurs au Moyen-Age s'arrêtant au «Khan» (ayant remplacé le *mutatio Peripides*) pour se reposer<sup>32</sup>. L'emplacement du *mutatio Peripides* se distingue clairement sur les Itineraria et les tableaux de Peutinger.

Cependant, les informations médiévales placent d'habitude le tombeau d'Euripide parfois à Arethousa et parfois à Bormiscus (Bromiscus)<sup>33</sup>, ancien petit village thracien qui n'avait pas été jusqu'ici identifié et qui est mentionné par Thucydides au temps des événements

a mort tragique d'Orphée Cf. Ψευδοπλούταρχος, Περὶ ποταμῶν III, 4, 'Απολλόδωρος I, 14-15 καὶ Διογένης Λαέρτιος, Α', 15. S. Reinach, «La mort d'Orphée», *Revue Archéologique*, II, 1902, pp. 242-279. Ernst Langlotz, «Orpheus», *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 1977, σ. 604-607. Th. Taylor, «Orpheus, His life, writings and Theologie», *The Platonist*, vol III, 1887, S. Reinach, *Orpheus*, Paris 1914. R. Böhme, *Orpheus*, Berlin 1953.

30. Franz Stoessl. *Euripides*, Paulys-Wissowa, *Realencyclopädie der Classischen Altertums wissenschaft*. Supplementband XI, 1968, col. 658-670. Plutarque, *Vies*, t. I, éd. Robert Flacelière, Paris 1957, p. 165. Amm. Marc, XXVII, 4, 8. Suidas: *Euripides*. Stephani Byzantii, *Ethnicorum quae superunt*, Augusti Meinekii, Berolini 1899, p. 176. Βορμισκος. Dim. Kanatsoulis, *Ἡ Μακεδονία ἀπὸ ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς ἀνάδου τοῦ Φιλίππου Β'*. II. Ἐσωτερικὴ Ἱστορία. Thessalonique 1976 p. 44. Oberhammer, Paulys-Wissowa, *Realencyclopädie*, vol. 5. Stuttgart 1897.: Bromiskos, c. 889.

31. Dans *Itinera Hierosolymitana et descriptiones Terrae Sanctae*. Bellis Sacris Anteriora I. Osnabrück 1966, (c. 1300), p. 21., on lit: «mutatio Euripides millia X Ibi postitus est Euripides poeta, mansio Appolonia, millia XI...» T.L.F. Tafel, *De via militari romanorum Egnatia*. Tubingae 1842, pp. 7, 8. Marg. Dimitsas, *Μακεδονικά, Ἀρχαία Γεωγραφία τῆς Μακεδονίας*, Athènes 1874, p. 259, *Idem*, *Ἡ Μακεδονία, Ἀθήνησιν* 1896, p. 406.

32. J. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, vol. I, (dans Tafel, *De via milit. rom. Egnatia*, 1842, p. LI): «On y trouve aussi un Khan qu'on nomme Roumeli Bogasi-Khan, ce que signifie Kervansaraï du passage qui sert d'entrée dans la Romélie».

33. Ammianus Marcellinus, *Rerum gestarum*, édition V. Gardthausen, Lipsiae 1875, XXVII, 4, 8, p. 101: «Arethusa convallis et statio est, in qua visitur Euripidis sepulcrum, tragōdiarum sublimitate conspicui». Etien de Byzance: Βορμισκος, cf. aussi supra not 28. Cf. Dim. Kanatsoulis *Ἡ Μακεδονία ἀπὸ ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς ἀνάδου τοῦ Φιλίππου Β'*, II. Ἐσωτερικὴ Ἱστορία, Thessalonique 1976, pp. 43, 44.

de la guerre du Peloponnese et des entreprises spartiates avec Brasidas en tête dans cette région<sup>34</sup>. On pourrait, pour le moment, proposer comme site de Bormiscus la place du bourg médiéval de Redina et le sanctuaire d'Artémis au sommet de la colline.

Pendant la période romaine, Arethousa semble avoir cessé d'exister pour une raison inconnue, Bormiscus existait, l'économie de la région avait changé, des fermes, ayant une assez grande distance entre elles, étaient disséminées sur toute la région. Les pièces de monnaie éparses, dans l'ensemble de la région, des bouches de Réchios jusqu'aux rives septentrionales du lac de Boldé, Stephanina et la région de Bambakia (Vamvakia), datent en majeure partie du 3ème et 4ème siècles après J. C. et constituent un témoignage éloquent.

Souvent les paysant déterrent avec leur charrue (actuellement c'est plus fréquent avec la culture mécanisée) de grosses jarres enfouies dans le sol destinées à emmagasiner des céréales. Grâce à ses relais, la Via Egnatia donnait incontestablement une animation à la région. D'ailleurs, cette période, notamment le 4ème siècle, est vivement représentée sur les découvertes numismatiques et particulièrement sur celles enfouies au pied de la colline (complexe E).

La période paléochrétienne est présente de manière impressionnante sur la colline, à la phase de l'époque justinienne. C'est alors qu'ont été construits la fortification de la colline (fig. 20, 22), la basilique avec sa grande citerne et d'autres bâtiments (fig. 21, 23). Des pièces de monnaie assez nombreuses datant de cette période, des cachets de plomb ont été découverts. Le nom de Bormiscus avait déjà sombré dans l'oubli mais pas l'adoration d'Artémis, semble-t-il, au sommet de la colline.

Parmi les œuvres de l'empereur Justinien, l'historien Procope mentionne également le κάστρον Artemission dans la région. J'estime que cela était le premier nom médiéval nouveau du bourg fortifié. Dans l'œuvre connue de l'historien Procope, *De edificiis* (IV, 3, 30), nous lisons:

«Ρεῖ δέ τις ποταμός Θεσσαλονίκης οὐ πολλῶ ἀποθεν, Ῥήχιος ὄνομα· δς δὴ χώραν ἀγαθὴν τε καὶ γεώδη περιερχόμενος τὰς ἐκβολὰς εἰς θάλασσαν τὴν ἐκείνη ποιεῖται. προσρηγὴς δὲ ὁ ποταμός ἐστι, γαλήνῳ τὸ ὕδωρ καὶ πότιμον, ἢ γῆ χθαμαλή, ἀρώματα πολλά, ἔλος εὖνομον, καὶ ταύτη μὲν εὐδαιμονίας ἢ χώρα εὖ ἔχει, βαρβάρους δὲ λίαν ἐπέφοδος οὐσα ἐτύγχανεν, οὔτε φρούριον ἐν σημείοις τεσσαράκοντα οὔτε ἄλλο τι ἔργον ἔχουσα. διὸ δὴ

34. Thucydidis historiae (édit. Henricus Stuart Jones) t. 1 Oxonii 1970, IV, 80-88, 103-116, 120-135.

ὁ βασιλεὺς παρὰ τε τὰς τοῦ ῥηχίου ποταμοῦ ἐκβολὰς καὶ τὴν τῆς θαλάσσης ἡίονα φρού-  
 ριον ὠκοδομήσατο ἐχυρώτατον, καινουργήσας αὐτόν, ὅπερ Ἀρτεμίσιον ἐπωνόμασται»<sup>35</sup>.

Nous apprenons beaucoup de la description de Procope (comme s'il avait visité la région) notamment qu'un château - fort déjà existant a été «restauré» afin de servir de refuge aux habitants des alentours, vu qu'il n'existait pas à une grande distance d'autre fortification, laissant ainsi les habitants en proie aux invasions barbares. Le nom du château-fort d'Artemission se rapporte sans doute à Artemis et, manifestement, à son temple. Nous savons d'ailleurs que Justinien laissait les noms locaux aux châteaux forts, qu' il construisait.

L'Artemission de Procope<sup>36</sup> et en particulier le temple d'Artemis ont été «par miracle» sauvés dans la légende du village voisin, au nom byzantin de Modi (Μόδι), se référant au sacrifice d'une biche le jour de la fête de Sainte Marine, dont l'étrange église, conservée jusqu'à nos jours, avec la morphologie d'une cellule du Mont Athos, a remplacé une autre plus ancienne (fig. 25). D'après la légende enregistrée le jour même de la fête pendant laquelle se déroule une foire et les habitants se réunissent depuis jadis, mais des Turcs également, un «kurban» avait lieu avec le sacrifice d'une biche, celle qu'envoie la «déesse» du sommet d'en face, les «Pyrgoudhia», qui est le château-fort de Redina. Il est connu que la biche est le symbole d'Artemis<sup>37</sup>. La légende ne serait-elle peut-être pas la survivance de mystères très anciens, précisément ceux trahis par Euripide ayant été dévoré par les «Thrasses»?

35. Procopii Caesariensis, *Opera Omnia* (éd. Iacobus Haury) Teubner 1913, IV, 3, 27-33.

36. Bien d'écrivains se réfèrent à celui-ci sans pourtant l'identifier: Cf. Hirschfeld, : Artemision, Paulys-Wissowa, Realencyclopädie, vol 4, Stuttgart 1896, col. 1443-1444. T. Tafel, *De Thessalonica*, Berolini 1839, p. 274. Marg. Dimitsas, *Μακεδονικά, Ἀρχαία Γεωγραφία τῆς Μακεδονίας*, Athènes 1874, p. 261. Mich. Chrysochoou, *Τὰ μακεδονικά τέμνη*, Athènes 1904, p. 6, Adolf Struck, *Makedonische Fahrten*, I. Chalkidike, Wien und Leipzig 1907, p. 74.

37. St. P. Kyriakidis, *Θυσία ἐλάφου ἐν νεοελληνικῇ παραδόσει καὶ συναξαριοῖς. Λαογραφία*, t. VI, 1917, pp. 189-215. G. C. Spyridakis, «Ἐπιβιώσεις λαϊκῆς πίστεως, λατρείας καὶ τέχνης ἐκ τῆς βυζαντινῆς περιόδου εἰς τὴν βόρειον Ἑλλάδα», Α' Συμπόσιον, Λαογραφίας τοῦ βορειοελλαδικοῦ χώρου (Ἑπειρος - Μακεδονία - Θράκη) Thessalonique 18-20 Avril 1974, Πρακτικά, Thessalonique 1975, pp. 243-247. G. Aekaterinidis, *Νεοελληνικὲς αἱματηρὲς θυσίαι. Λειτουργία-Μορφολογία-Τυπολογία*, Athènes 1979, pp. 76, 77, 89, 91, 92, 95, 97, 98, 101, 103, 109, 115, 117, 172. Cf. aussi: Djurdje Bošković, Sur le caractère culturel des représentations de la chasse au cerf au Moyen-Age. Slovenska Archeologia XXVI-1, 1978, pp. 29-34.

Recherchant dans les vieux synaxaires de Sainte Marine, j'en ai pu trouver un copt sur le martyre de la mort de la Sainte torturée et déchiquetée<sup>38</sup>. Ne pourrait-on pas peut-être discerner en cela une identification de la part de l'Église officielle de la fête d'une Sainte, ayant présenté les mêmes données d'adoration, pour affaiblir un mystère, ayant duré jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle? (fig. 24). Une enquête plus poussée réussira peut-être à mettre cela en évidence.

Comme il est connu, les invasions commencent dorénavant ainsi que les installations de tribus slaves, en particulier dans la région de l'embouchure du Strymon. Il faut peut être estimer que c'est dans cette région du fleuve Rechios que se sont installés les Slaves Strymoniens et les Renchines, sans pour autant en être sûrs quant à leur origine ethnologique.

Nous disposerons éventuellement de données plus nombreuses après avoir curé les découvertes des tombeaux recouvrant les coupes stratigraphiques, les étapes nous intéressant. A ce stade, les pièces de monnaie sont limitées ou du moins absentes jusqu'au 10<sup>ème</sup> siècle. Outre les sources byzantines le livre des miracles de Saint Demètre constitue également une source riche d'informations. La phase de l'époque justinienne a désormais subi des dégâts. Mais le château-fort est habité. Les sépultures continuent à exister dans le complexe E. A l'intérieur de ses lieux mystérieux détruits, sans aucune intercommunication, nous trouvons des sépultures superposées, celles supérieures datant du 10<sup>ème</sup> siècle. Les catastrophes et reconstructions répétées nous préoccupent tout particulièrement dans un lieu qui est une construction ni publique ni privée (habitation), ni appropriée au travail artisanal (fig. 26, sch.A).

«La transformation ou l'incorporation d'un temple national ou d'une sépulture d'une héroïne en lieu d'adoration chrétienne n'est pas rare en cette période de transition de l'«*ethnisme*» au christianisme, qui a hérité des formes et rites de l'adoration idolâtre, lui a donné un nouveau contenu et s'en est servi sous un couvert chrétien.»<sup>39</sup>.

38. F. Nau, «Histoire de Sainte Marine», Revue de l'Orient Chrétien, t. 6, Paris 1901, pp. 276-282, *Idem*, I. Texte Syriaque (ἀρχές 5ου αἰ.) *op. cit.* pp. 283-290. Léon Clugnet, II. Texte Latin, *op. cit.*, p. 357-377. *Ibid.* III. Texte grec, pp. 572-591. Cf. aussi. Μέγας Συναξαριστής τῆς Ὁρθοδόξου Ἐκκλησίας, 2<sup>me</sup> édit. 1962, 17 Juillet, p. 314: «κρεμάσαντες δὲ αὐτὴν κατεξέσχισαν τὰς πλευράς τῆς μετὰ σιδηροῦς ὄνυχας· καὶ τόσον ἐξέσχισαν τὰς σάρκας τῆς...».

39. Styl. Pelekanidis, «Οἱ Φίλιπποι καὶ τὰ χριστιανικὰ μνημεῖα τους». Μακεδονία-

Jusqu'au 10<sup>ème</sup> siècle, l'ancienne Leté (s'identifiant aux antiquités existant à proximité du village Aivati (Leté actuelle), d'où provient également le nom d'une des portes occidentales de Salonique, la Letéa<sup>40</sup>, est rarement mentionnée. Ce fut plus tard un évêché suffragant de la Métropole de Thessalonique<sup>41</sup>. A la Nouvelle XVI de l'empereur Léon VI, Le Sage (886-907), parmi les évêchés suffragants de Thessalonique, se trouve mentionné: «γ', ὁ Λίτης καὶ Πεντίνης<sup>42</sup>». Il s'agit là de la référence la plus ancienne à Redina.

Etant donné qu'il est d'habitude remarqué que le second nom d'une ville est ajouté au titre de l'évêque lorsque le siège y est transféré en raison du déclin ou de la destruction de l'ancienne, il faut supposer qu'antérieurement au 10<sup>ème</sup> siècle, Leté était en déclin, ce qui a obligé l'Eglise de transférer le siège épiscopal au bourg fortifié de Redina. Il existe de nombreux exemples pareils: 'Ο Φιλίππων καὶ Δράμας, ὁ Δεβρῶν καὶ Βελεσσοῦ, ὁ Σισανίου καὶ Σιατίστης, ὁ Σερβίων καὶ Κοζάνης<sup>43</sup>. Nous connaissons assez bien l'histoire ecclésiastique de l'évêché de Leté et Redina à partir des documents sauvés au cours des siècles suivants ainsi qu'un nombre assez important de noms d'évêques<sup>44</sup>.

Θεσσαλονίκη. Ἀφιέρωμα τεσσαρακονταετηρίδος Ἐταιρείας Μακεδονικῶν Σπουδῶν. Thessalonique 1980, p. 107. Cf. *Ibid.*: «Kultprobleme in Apostel-Paulys-Oktagon von Philippi im Zusammenhang mit einem aelteren Heroenkult.», Atti del IX Congresso internazionale di Archeologia Christiana (Roma 21-27 Settembre 1975), Città di Vaticano 1978, 393. suiv. et *Idem* «Συμπεράσματα ἀπὸ τὴν ἀνασκαφὴ τοῦ Ὁκταγώνου τῶν Φιλίππων, σχετικὰ μὲ τὰ μνημεῖα καὶ τὴν τοπογραφία τῆς πόλης». Ἡ Καβάλα καὶ ἡ περιότης της. Α' Τοπικὸ Συμπόσιο (Καβάλα 18-20 Ἀπριλίου 1977) Thessalonique 1980, pp. 427-435.

40. T.L.F. Tafel, *De Thessalonica*, Berolini 1839, pp. 65, 107. O. Tafrahi, *Topographie de Thessalonique*, Paris 1913, p. 107 et Pl. F. Papazoglou, *Makedonski gradovi u rimsko doba*. Skopje 1957, p. 385.

41. Dim. Kanatsoulis, *Ἡ ἀρχαία Ἀθηή* (Conférence), Θεσσαλονίκη 1961, p. 3 suiv.

42. V. Grumel, *Les registes de 715 à 1043*. Socii Assumptionistae Chalcedonenses 1936, N. 598. T.L.F. Tafel, *De Thessalonica*, pp. 56, 57. Alex. N. Letsas, *Ἱστορία τῆς Θεσσαλονίκης*, t. 1, Thessalonique 1961, p. 11, not. e. Cf. aussi Geras. I. Konidaris, «Α'. Περὶ τὴν ἱστορίαν τῶν Μητροπόλεων Βορ. Ἑλλάδος καὶ τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν κατὰ τὸν Θ', I καὶ ΙΑ' αἰῶνα», Θεολογία t. XXIII, 1952, p. 7. Mention de l'évêque Lité et Redina, τὸ 1295, Cf. Franz Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Bergen* N. 59/60, p. 167. Cf. aussi Acte de l'Archevêque de Thessalonique Maximos indiction 7, 7012 (1503/4) Gabr. Millet-Paul Lemerle, *Actes de Dionysiou*. Paris 1968, pp. 199, 201.

43. D. Kanatsoulis, *Ἡ ἀρχαία Ἀθηή* (conférence), Thessalonique 1961, p. 19.

44. D. Kanatsoulis, *op. cit.* p. 19. Apost. Ath. Glavinias, *Ἡ ἐπισκοπὴ Ἀθηῆς καὶ Πεντίνης*, Thessalonique 1979, pp. 327-354.

Dans les Actes du Mont Athos ainsi que dans d'autres documents byzantins, Redina est très souvent mentionné. Du 12<sup>ème</sup> jusqu'au 14<sup>ème</sup> siècle on mentionne des donation de terres de la région à des monastères du Mont Athos. Nous connaissons également plusieurs noms des habitants de Redina au Moyen-Age, mentionnés dans des contrats de vente de l'époque<sup>45</sup>.

Lors des fouilles, notamment lors des coupes stratigraphiques, nous avons prêté une attention particulière à relever tous les restes d'aliments, pour nous aider, plus tard, à esquisser la vie quotidienne du bourg. Le grand nombre et la qualité des vases méritaient d'être signalés ainsi que l'élégance des bijoux en cuivre et de ceux en verre (fig. 27-38).

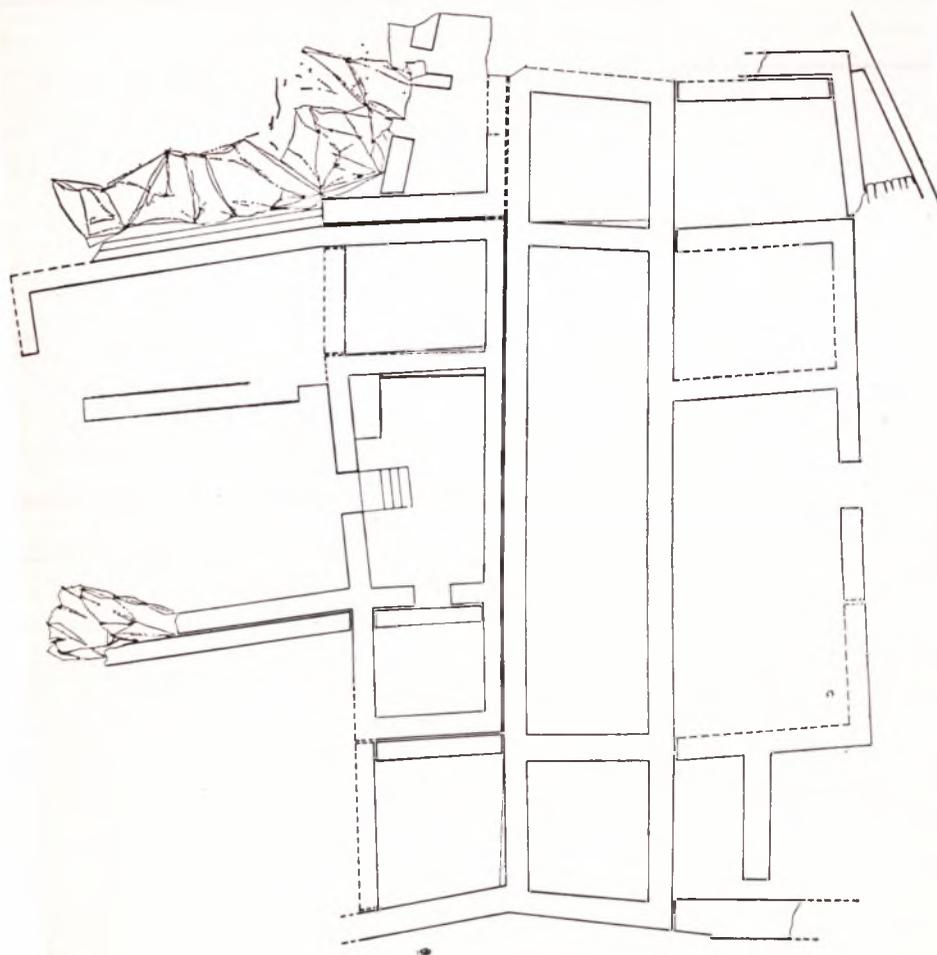
La multitude des scories que nous trouvons le plus souvent à la surface tant dans le château-fort qu'au pied de la colline et dont l'analyse minéralogique et chimique a caractérisé de résidus calcinés contenant 100% de fer (ils recherchaient donc un autre métal plus précieux), nous a conduit à prévoir une recherche plus systématique dans cette direction.

$${}^{\nu}\text{E}\tau(\text{o}\varsigma), \overline{\zeta\text{O}\Lambda\Gamma'} = 6933 \text{ (}\nu\delta\iota\kappa\tau. \bar{\gamma}\text{)} = 1425,$$

Pour le développement économique et urbain du territoire la découverte d'un moulin à l'huile près du village Bechik (=Bóλβη) daté par une inscription en céramiques: constitue peut-être un événement important, qui peut nous amener à la manière de l'exploitation systématique autrefois du terrain avec l'implantation des oliviers qui restent, jusqu'à nos jours, autour du moulin (fig. 39-40). Mais ce qui présente le plus grand intérêt au bourg fortifié de Redina c'est la galerie souterraine - un escalier voûté - qui a été découverte et qui conduit du donjon extrême de la citadelle aux pieds de la colline où il aboutit à une série de pièces souterraines voûtées en saillie (fig. 41-46). Il s'agit d'une construction très intéressante qui se lie avec les vestiges d'un barrage destiné à la concentration des eaux du torrent contigu.

L'approvisionnement du château-fort, mais du bourg fortifié également, était assuré grâce tant aux citernes du sommet qu'au barrage existant sur le versant NE de la colline ainsi qu'au canal conduisant

45. Cf. Österreichische Akademie der Wissenschaften. Kommission für byzantinistik. Abkürzungsverzeichnis und Register zum Prosopographischen Lexikon des Palaiologenzeit (PLP). Wien 1976: 6318, 2781, 2842, 3166, 5534, 3795.



*Schéma A. Section E.*

l'eau de la source d'Arethoussa. De même, nos constatations sur la fortification de la colline ont été également importantes. Les interventions justiniennes se discernent en plusieurs endroits et se rapportent aussi à la restauration de la basilique. Il nous faudra également relier l'activité alors déployée avec une volonté plus organisée de protection des routes conduisant de Dyrracheion à Constantinople. D'après le témoignage de Procope, parmi les châteaux-forts ayant été construits et restaurés dans cette région, Bolbon<sup>46</sup> (Βολβόν) est également cité, découvert dans les eaux du lac de Bolbé à une petite distance de la rive, au village Trano Bessiki, Megali Bolbé aujourd'hui. Un bâtiment carré à double enceinte, comme celui que nous avons découvert sur la côté nord du château-fort de Redina avec plusieurs extensions situées dans l'eau (à la suite des travaux entrepris pour le contrôle du débordement) dont le niveau s'est élevé, ne peuvent être encore relevées et esquissées (fig. 47). Les gens plus âgés du village s'en souviennent et décrivent leurs dimensions importantes. Le château-fort «Bolbos» est même mentionné bien plus tard par Cantacuzène<sup>47</sup>.

Outre l'agglomération formée sur le côté N.O. du sommet et plus bas vers le sud, nous avons mis en évidence deux églises, la basilique justinienne et une autre en forme de croix libre, du 14<sup>ème</sup> siècle, ainsi que deux cimetières (fig. 48-50). L'un du côté nord de la basilique et l'autre destiné aux enfants, comme nous l'avons désigné en raison de l'enterrement exclusif d'enfants, au S.O. de la seconde église (fig. 51).

*Université de Thessalonique*  
*Septembre 1981*

46. Procope, *De edificiis*, Teubner IV, 4, p. 118. Marg. G. Dimitzas, *Ἡ Μακεδονία ἐν ἀλλοις φεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις*. Athènes 1896, p. 406. F. Tafel, *De Thessalonika op. cit.* p. 263.

47. Histoire éd. Bonn, 2, 25, 3, 12.